

gère ! appelez-moi donc toujours Madeleine, ou vous allez me faire pleurer !..

En effet, la jeune fille prit son mouchoir, y cacha sa jolie tête et sanglota malgré elle...

— Aussi, Joseph, pourquoi causez-vous du chagrin à ma mignonne ?... Elle a raison : vous devez vous souvenir que vous êtes frère et sœur !

Madeline se mit gentiment sur les genoux de sa nourrice, comme lorsqu'elle était petite fille et qu'elle voulait se faire gâter, s'appuya sur l'épaule d'Yvonne, et, à travers ses doigts effilés, elle regarda ce que pouvait penser celui qui occupait déjà sa jeune âme.

Mais le beau Joseph n'y tint pas : — Madeleine, dit-il avec tendresse, je suis désolé d'avoir fait couler vos larmes... Hélas ! vous devenez grande, et une énorme distance nous sépare...

— N'en croyez rien, Joseph ! Ah ! je vous en conjure, laissez-moi penser que vous êtes comme autrefois, à l'époque si douce où vous aimiez votre jeune sœur, où vous le lui disiez souvent, où vous l'appeliez aussi votre petite femme... Ai-je oublié cela ? Non ! non ! je m'en souviens toujours !

Joseph pâlit davantage ; ses beaux yeux se fermèrent un instant, comme pour revoir un rêve caressé plus d'une fois... Soudain il tressaillit :

— Puisque vous le voulez... puisque tu le veux, Madeleine, je serai moins triste... mais, pour Dieu ! parlons d'autre chose...

Et souriante, câline, adorable, la jeune fille l'interrogea en ces termes :

— Mon frère Joseph, ne chantes-tu donc plus, dis-moi ? Tu sais que je raffole de tes poésies ; elles me paraissent les sons les plus harmonieux que mon oreille